

Investir dans le tourisme au Gabon

Selon une agence spécialisée de la Banque mondiale, l'Afrique subsaharienne est en passe de devenir une destination plus intéressante et plus accueillante pour les investisseurs. Le continent a par ailleurs enregistré, ces deux dernières années, **la plus forte croissance du nombre de touristes dans le monde et 1,56 milliard de voyageurs devraient le visiter à l'horizon 2020**. La vogue de l'écotourisme n'y est pas pour rien et le président Omar Bongo Ondimba, qui a initié la création de 13 parcs nationaux, n'a pas hésité, lors du dîner offert à Libreville en l'honneur de son homologue français Nicolas Sarkozy, à inviter les hommes d'affaires français à venir investir dans l'écotourisme dans son pays

Comment surfer sur la vague touristique dans un pays où tout reste à faire dans ce domaine ? Quelles opportunités saisir avant la déferlante des capitaux venant de l'étranger ? Descente dans les méandres d'une niche nouvelle et porteuse.

Développé à Bakoumba dans le Haut-Ogooué par la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog), le parc privé de Lékédi réalise régulièrement dans le tourisme un chiffre d'affaires annuel variant entre 133 et 145 millions de F.CFA. Par ailleurs, le plan directeur de développement du tourisme au Gabon, élaboré en 1994 par le cabinet Horwath France à la demande du gouvernement gabonais, prévoyait des "recettes additionnelles" de 67 milliards de F.CFA à l'horizon 2010. Ces chiffres démontrent le fort potentiel du secteur touristique gabonais, surtout si on considère que le parc de Lékédi souffre d'un déficit considérable en marketing et que le plan directeur du tourisme au Gabon n'a pratiquement jamais été mis en œuvre.



© Arias Danger Aimée - Libreville - Éléphants de forêt à Sette Cama

Parent pauvre de l'économie nationale, le tourisme gabonais se maintient très loin derrière les autres secteurs. Avec une capacité hôtelière de près de 2707 chambres réparties dans 124 hôtels, il ne participe qu'à environ 3% au PIB. Mais, en raison des formidables opportunités d'investissement qu'offre ce secteur, le tourisme constitue pour le gouvernement une alternative économique plausible à l'exploitation des ressources naturelles et un enjeu en termes de création d'emplois, d'aménagement du territoire, de croissance et de valeur ajoutée locale. Offrant une grande diversité d'intérêts touristiques avec sa faune et sa flore, ses traditions, ses cultures, ses arts ancestraux et son hospitalité légendaire, le Gabon présente des potentialités touristiques et des opportunités de développement constituant des niches porteuses.

Instantané du secteur touristique gabonais

Le Gabon dispose en effet d'une diversité de paysages avec une nature bien conservée et possédant des animaux qui comptent parmi les plus spectaculaires de la planète (éléphants, gorilles, chimpanzés ou buffles dans la forêt, hippopotames, lamantins ou crocodiles dans les fleuves ; baleines à bosse, dauphins ou tortues luths en mer) et d'un kaléidoscope culturel caractérisé par une multitude d'ethnies qui sont autant de terreaux pouvant servir au développement d'une activité touristique plus intensifiée. A l'initiative du président de la République, Omar Bongo Ondimba, un réseau de 13 Parcs Nationaux a été créé en 2002. Ces parcs nationaux devraient favoriser le développement de l'écotourisme en particulier et du tourisme en général et induire de nombreuses activités annexes. Les pouvoirs publics gabonais ont donc mis en place une politique nationale qui comporte trois volets. En premier lieu, le développement du tourisme haut de gamme, ensuite les campements villageois, principalement à la périphérie des parcs nationaux, et enfin les sites intégrés et différenciés.

Pour n'en rester qu'à l'écotourisme, de nombreuses opportunités s'offrent donc aux investisseurs : La réalisation d'hébergement à proximité des parcs nationaux ; la conception de programmes d'écotourisme ; la réalisation d'accès (routes, héliports et aéroports, embarcations et débarcadères fluviaux) ; la commercialisation des produits d'écotourisme ; la mise en place de formations spécifiques (guides multilingues, animateurs locaux, de personnels hôteliers).

En vue de prévenir les effets pervers de ce qui pourrait devenir une ruée vers l'or vert, une législation a été mise en place qui protège certaines espèces d'animaux tandis qu'un code forestier veille à la gestion durable de la forêt. Certaines dispositions juridiques et fiscales dédiées au développement du tourisme avaient déjà été mises en place, à l'instar de l'ordonnance 2/2000 qui offrait certaines exonérations aux opérateurs qui investiraient plus de 1,8 milliard de F.CFA. On signalera que cette ordonnance fut élaborée au moment où le projet de la Marina de Libreville, qui dépassait ce montant, était envisagé avec des investisseurs sud-africains. Un autre texte offrant des exonérations pour un ticket d'entrée moins onéreux est en cours d'élaboration et, pour le moment, le ministère de tutelle peut, dans certains cas, négocier quelques avantages, à l'instar des tarifs hôteliers préférentiels.

Le B.A.-BA de l'opérateur touristique

Pour entrer dans le secteur du tourisme au Gabon, la démarche consiste à se rapprocher du ministère du Tourisme qui offre un appui technique et tous les renseignements nécessaires sur les zones propices au développement du tourisme. Le dossier à fournir comporte une demande manuscrite spécifiant l'intention ou le projet, une copie de pièce d'identité, un curriculum vitae, un diplôme ou une attestation de travail dans le secteur du tourisme ou dans ses activités annexes. Une licence d'exploitation est délivrée au promoteur après étude de ce dossier, en cas de compatibilité ou de pertinence. Il n'y a pour le moment aucune somme d'argent exigée. Ce qui est une mesure d'incitation.

Lorsqu'un promoteur découvre une zone à potentialité touristique, un canyon, une chute ou des grottes préhistoriques par exemple, et qu'il souhaiterait l'aménager pour une exploitation touristique, il devra en informer le ministère de tutelle. Celui-ci, après une étude d'opportunité, lui délivrera une licence d'exploitation.

Selon Joseph Ebang, directeur des études à Gabon Tour, "pour monter un circuit touristique, il faut commencer par repérer une zone à caractère touristique puis procéder à l'élaboration d'un itinéraire ou programme de visite en s'appuyant sur des guides qui connaissent bien la zone. Il est alors établi un chronogramme des visites prenant en compte les modes de déplacement et tout ce qu'il y a à voir en dehors de la visite des sites, c'est-à-dire les manifestations culturelles ou artistiques de la zone touristique."

La seconde étape consistera à étudier l'hébergement et la restauration, en tenant compte des structures hôtelières de la zone. Toutes les données ainsi collectées doivent permettre la détermination des contraintes et opportunités du projet de circuit touristique. Une simulation permettra de fixer définitivement, en terme de coût et de timing, le circuit à offrir aux touristes. Le centre de promotion touristique gabonais «Gabon Tour», qui dispose d'un département procédant à ces études de pré-faisabilité, les met à disposition des promoteurs qui en font la demande.

Exemples d'opportunités

"Le Gabon enregistre un déficit en tour opérateur, c'est-à-dire en structures qui vendent la destination Gabon en allant à la chasse aux touristes depuis l'étranger, organisent leur voyage, négocient des tarifs concurrentiels, etc.", soutient Fortuné Ngossanga, cadre à Gabon Tour, "La société Equasud figurait dans cette catégorie d'une certaine manière. Il en est de même pour l'agence Itineris qui n'en est qu'à ses débuts. Mais, Mistral Voyage, qui propose des destinations à l'intérieur du pays, reste une agence de voyage. Le véritable tour opérateur négocie les prix aussi bien en amont qu'en aval, il conçoit et organise le voyage dans le pays d'accueil, travaille avec de grands tours opérateurs de l'étranger en vue de vendre sa destination depuis les zones à fort potentiel en touristes." Gabon Tour tente de jouer ce rôle au Gabon. Mais, étant une structure de l'État, elle n'est pas astreinte à l'obligation des résultats. Ce qui, dans une certaine mesure, freine ses performances. Il s'agit là d'un segment du tourisme à occuper au Gabon. Ainsi que le spécifie

Joseph Ebang, directeur des études à Gabon Tour, "Nous voulons qu'il y ait plusieurs tours opérateurs au Gabon. Ce qui entraînerait une compétition qui ramènera la tarification vers le bas et par conséquent attirera davantage de touristes."

Le Gabon manque également de guide-accompagnateurs connaissant non seulement les zones touristiques mais aussi les us, coutumes, traditions et histoire de ces zones de visite. On peut donc à ce niveau créer des structures de guide-accompagnateurs ou même une filière de formation. "Pour chaque province touristique, l'idéal, selon Joseph Ebang, est d'avoir des structures comptant quelques hôtes d'accueil multilingues si possible, dix bons guides également multilingues, un bus ou une voiture 4X4, un stock régulier de dépliants sur la province et les zones à visiter, un site Internet si possible et les moyens de télécommunications que sont le fax ou le téléphone." Les débouchés de ces petites structures sont naturellement les touristes mais aussi les agences de voyage, les tours opérateurs ou les organisateurs de conférences internationales.

Les parcs nationaux ont toujours des zones réservées à l'écotourisme ou à la recherche scientifique. Dans celles-ci on peut aménager des lodges pour l'hébergement, la restauration ou d'autres activités de loisir. Des structures comme Opération Louango, qui devront respecter les normes de construction écologiques, peuvent être reproduites dans d'autres parcs tout en sachant qu'un parc peut abriter plusieurs opérateurs touristiques offrant chacun des activités différentes. "Si, par exemple, un opérateur propose l'observation d'animaux, un autre peut offrir de la randonnée pédestre, de la chasse ou de la pêche réglementée ou des activités culturelles et artistiques. Sur 13 parcs, quatre seulement comptent des opérateurs touristiques", soutient Christian Mbina de l'ONG «Aventure Sans Frontières»

Les autorités gabonaises du tourisme peuvent indiquer aux promoteurs des zones propices à l'investissement (Cf. encadré en page 23). A ce jour, les sites vers lesquels peuvent s'orienter les potentiels investisseurs, sont les parcs nationaux. Un touriste ayant requis l'anonymat affirme par exemple que le site d'Evaro dans le Moyen-Ogooué "nécessite d'être repris depuis que son principal promoteur, Georges Rawiri, est décédé. Le site comporte déjà des infrastructures dédiés à l'hébergement et à la restauration. Placé dans une zone lacustre, il permet la pratique de la pêche sportive, les randonnées pédestres en forêt, l'observation des gorilles, etc."

La formation à destination du monde du tourisme reste un secteur vierge au Gabon. La plupart des personnes formées dans ce domaine travaillent dans la conception. Dans les hôtels du Gabon, la plupart des travailleurs n'ont pas été formés à cet effet ou plutôt l'ont été sur le tas. La création d'école de tourisme ou des métiers de l'hôtellerie est donc une opportunité pour les investisseurs.

Les principaux pôles de développement

Les potentialités touristiques du Gabon sont énormes et les produits à offrir sont variés. Des pôles de développement touristique peuvent être identifiés au regard de leur potentiel. Il s'agit de :

La province de l'Estuaire, par son importance démographique et économique. Les affaires y sont les plus prospères, le tourisme bénéficie de son aéroport international et la mer qui borde la capitale Libreville peut être favorable pour des activités lucratives diverses (thalassothérapie, balnéaire, plaisance, pêche sportive, golf).

Les 800 km de façade sur l'océan Atlantique dont jouit le Gabon peuvent accueillir de multiples clubs balnéaires ou nautiques.

Les Parc Nationaux de Loango et de Mayumba sur la façade Atlantique, où les eaux et la terre s'interpénètrent, le riche du savoir-vivre de ses habitants, sa végétation de mangrove, et une forte présence d'animaux, d'oiseaux marins et lacustres, sont propices au tourisme d'observation zoologique. Il en est de même pour le Parc National de Minkébé, au Nord-Est du pays, sanctuaire de la vie sauvage et des fauves dont les paysages sont d'une beauté prodigieuse.

Autres opportunités

Le développement d'infrastructures hôtelières classiques et haut de gamme reste de mise dans les

grandes agglomérations du pays. Si des hôtels sont en construction dans le pays, il reste de la place à prendre dans ce segment du tourisme. Le plan directeur de développement du tourisme au Gabon tablait, pour une optimisation, sur 5 292 chambres.

La Thalassothérapie et les Soins : Dans la capitale gabonaise tout comme à l'intérieur du pays des centres de soins et de remise en forme pourraient être créés.

Les opportunités sont innombrables dans les filières classiques du tourisme, à l'instar du tourisme de loisirs, du tourisme culturel, scientifique ou des affaires. Si seules les opportunités dans l'écotourisme ont été abordées, il s'agissait de se conformer aux options actuellement promues par les autorités du tourisme gabonais.

INTERVIEW

Franklin Mvoundza est le promoteur de Batrho Tour, premier opérateur touristique des plateaux Batéké.

Self-made man dans ce domaine, son cas est l'illustration qu'on peut se lancer dans l'industrie du tourisme, même avec très peu de moyen.

Comment présentez-vous Batrho Tour ?

Le Bureau d'achat du tourisme du Haut-Ogooué (BATRHO) est une structure touristique qui s'installe petit à petit mais fermement dans un tourisme écologique bon marché axé sur les sites qu'offre la province du Haut-Ogooué. Cette structure se propose de recevoir les touristes dès leur arrivée à Franceville, les transporter, se charger de leur logement et restauration et de les guider durant les différentes excursions déterminées avec eux. Ceci varie de la visite de sites naturels tels que les canyons de Léconi, l'observation de la faune et de la flore sauvages dans les parcs à l'écoute de chants et l'admiration des danses Batéké lors d'authentiques fêtes villageoises.

Vous avez toujours travaillé dans le tourisme ?

J'ai travaillé durant une quinzaine d'années à la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Je me suis ensuite lancé dans le commerce. Cela n'a pas été facile. J'ai du mal gérer mais cela m'a servi d'expérience. Pendant un certain temps, j'aidais un ami européen du Wildlife conservation society (WCS) qui était souvent sollicité pour guider des visiteurs dans le parc national des plateaux Batéké. N'étant pas toujours disponible à ce niveau et du fait de ma bonne connaissance de la région, il m'a suggéré de devenir guide touristique. Après un certain nombre d'essais durant lesquels il me refilait des ficelles du métier, je me suis décidé à lancer cette structure. J'ai commencé en louant des véhicules 4X4 avant de pouvoir acheter le mien. Je suis aujourd'hui autonome même si l'équipement de ma structure se poursuit.

Batrho Tour est-il un business porteur ?

Je suis assuré que dans l'avenir je répondrai à cette question par l'affirmative. Pour l'instant, la structure s'autofinance. De plus, le tourisme est balbutiant dans le pays. Les touristes ne sont pas nombreux parce qu'ils ne connaissent pas la variété des offres et la province du Haut-Ogooué est encore quelque peu difficile d'accès. Il nous faut davantage communiquer, il nous faut plus de moyens logistiques et un personnel formé.

Le tourisme a-t-il vraiment un avenir dans le pays ?

Je crois en l'avenir du tourisme au Gabon. Je pense qu'il faut prendre le risque et se positionner déjà. Nous avons un riche patrimoine et d'énormes potentialités dans ce domaine. Lorsque les pouvoirs publics auront suffisamment avancé dans leur stratégie de développement du tourisme,

ce secteur aura nécessairement une part importante dans l'économie du pays. Pour n'en rester qu'à la province du Haut-Ogooué, il y a tellement de choses à voir ou à montrer qu'il y a encore, je pense, de la place pour d'autres opérateurs.

Comment fait-on pour créer une structure de tourisme ?

Je ne prendrais que mon cas, s'il peut servir à d'autres. J'ai démarré timidement. Parfois j'étais chauffeur pour des gens qui avaient besoin d'un bon guide, parfois je louais des véhicules que je mettais à la disposition des touristes. En économisant, on peut s'équiper sur le marché de l'occasion avec un échéancier négocié. Si on veut démarrer et récolter tout de suite les fruits, il faut alors de gros moyens aussi bien en logistique et infrastructures (lodges, voitures tous terrains, pirogues, etc.) qu'en personnel (cuisinier, guides, etc) et en communication (Fax, téléphone satellitaire, Internet, dépliants, etc.). Mais, du fait de la faible vitalité actuelle du marché touristique gabonais, on peut démarrer petitement.

Publié le : 15/08/2007

Source : Business Gabon

Auteur : François Ndjimbi

